

Les PME exportatrices, « courageuses mais pas téméraires »

Selon Euler Hermes, 84 % des entreprises françaises prévoient une hausse de leur chiffre d'affaires à l'export cette année.

MARIE VISOT  @MarieVisot

COMMERCE EXTÉRIEUR Entre les entreprises françaises et l'export, c'est une histoire compliquée. À tel point que la balance commerciale n'arrive pas à se sortir du déficit (62 milliards d'euros en 2017) dans lequel elle est plongée depuis près

de quinze ans. Aujourd'hui, résume le chef économiste d'Euler Hermes, Ludovic Subran, les entreprises françaises sont « *courageuses mais pas téméraires* ».

Risque d'impayé

Quelque 84 % d'entre elles affirment cette année vouloir augmenter leur chiffre d'affaires à l'international, contre 79 % en 2016, montre le baromètre export de l'assureur-crédit publié ce mercredi. Néanmoins, « *elles n'ont pas l'intention de faire beaucoup d'efforts pour conquérir de nouveaux clients dans de nouveaux pays* », souligne Stéphane Colliac, économiste chez Euler Hermes. De fait, les entreprises - les PME essentiellement - veulent surtout consolider leur position sur les marchés qu'elles connaissent déjà : seuls 39 % affirment vouloir en conquérir de nouveaux en 2018, contre 50 % en 2016.

Il y a deux ans, alors que la croissance était faible en Europe, les entreprises ont été la chercher ailleurs. Maintenant que les choses vont mieux sur le front de la conjoncture, elles privilégient la stabilité. « *En Europe, il y a moins de risques protectionnistes, moins de risques de change et des délais de*

paiement plus stables », note Ludovic Subran, qui évalue à 21 milliards d'euros la demande supplémentaire dont pourraient bénéficier les entreprises françaises cette année grâce au dynamisme du commerce mondial. C'est aussi dans cette optique de stabilité qu'elles privilégient les exportations (72 %) à l'implantation locale (28 %) pour se développer à l'international. « *Les réformes mises en œuvre et annoncées sur la compétitivité et l'emploi semblent en outre aller dans le bon sens et redonnent envie de produire en France* », poursuit Ludovic Subran.

Parce que les entreprises françaises ne sont pas complètement frileuses, la moitié d'entre elles (contre un tiers en 2016) se disent prêtes à puiser dans leur trésorerie pour financer l'export. Bref, prêtes à jouer le rôle de « banque invisible », en accordant des délais de paiement plus longs pour conquérir des marchés. Enfin, le risque d'impayé est cité comme principale menace à l'export par 58 % des entreprises interrogées. Leurs craintes tournent également autour du risque de change (52 %), des risques liés aux transports (42 %) et du risque politique (41 %). ■

Bpifrance lance le Mondialomètre

Pour aider les entreprises à évaluer leur maturité à l'export, Bpifrance lance ce jeudi un nouvel outil d'autodiagnostic en ligne : le Mondialomètre. En quelques clics et moins de 15 minutes, « *la plateforme analyse l'ensemble des aspects que l'entreprise doit prendre en compte pour être prête à transformer l'essai : le marché, la culture, les aspects réglementaires et les ressources internes à l'entreprise* », explique Bpifrance. « *Quel pays prioriser ? Quelles ressources*

y consacrer ? Il faut que l'entreprise soit lucide avant de se lancer », ajoute Fanny Letier, sa directrice fonds propres PME et accompagnement. Et de préciser que l'outil donne des recommandations, renvoie vers de l'e-learning ou propose la mise en relation avec des experts. Visiativ, qui édite des logiciels de transformation numérique et a testé la plateforme, se dit « *séduite* » par cet outil qui a fait ressortir des points sur lesquels elle n'avait « *pas assez travaillé* ». M. VT